

La désobéissance

d'Alberto MORAVIA

Benvenuti

Décidément, mes choix de lecture d'auteurs Italiens semblent m'avoir vouée à la connaissance d'un panel d'adolescents assez varié.

Après celui de "MONTEDIDIO" qui en 6 mois se muait de jour en jour, sereinement en adulte en acceptant naturellement sa vie, ses amours, ses métamorphoses, après celui de "TU, M IO" qui doit faire son propre acte de résistance contre les nazis pour se muer en homme libre et résolu, j'ai abordé avec ce roman intitulé "LA DESOBEISSANCE", l'adolescent qui va dériver de destruction en destruction jusqu'à échouer sur un rivage plus serein où il va découvrir sa sexualité.

Ce jeune garçon de 15 ans, à son retour de vacances, constate qu'il subit une métamorphose tant sur le plan physique que dans son caractère.

Il devient coléreux et s'oppose d'abord aux objets qui lui résistent, puis à ses parents.

Voyant que sa colère est vaine, il décide de se mettre en grève de la vie.

On va le voir évoluer.

D'abord, il n'étudie plus alors qu'il était bon élève ; puis il décide de se détacher de son enfance et refuse de jouer.

Il dort au maximum pour ne rien ressentir.

Pour se détacher de ses parents et ne plus recevoir leur amour, il va leur désobéir en détruisant à leur insu, tout ce qu'il possède.

Il va se séparer de sa collection de timbres, de ses livres et refuser tout argent en contre partie.

Il va d'ailleurs enterrer ses économies et en faisant cela il a l'impression que c'est une partie de lui-même qu'il enterre.

Après s'être détaché de son amour propre de lycéen, de son amour filial, de son goût pour la propriété, il attaque l'ultime plan, la mort physique.

Il décide de ne plus manger et de renforcer son détachement filial pour être plus fort dans son désir de ne plus exister

Bien qu'une expérience furtive d'attouchements avec la gouvernante l'ait troublé et provoqué, il lutte contre ce nouveau désir et reprend son projet de mort.

Tant et si bien qu'il tombe gravement malade.

Il jouit alors du plaisir de se sentir mourant tout en jouant devant ses parents le rôle de l'enfant parfait. Son état va empirer et nécessiter la présence d'une infirmière car ses jours sont peuplés de délires, de cauchemars et d'hallucinations.

Puis un jour, en voyant son visage amaigri dans un miroir, il va éprouver de l'amour pour lui.

C'est le début d'une lente remontée des enfers. Il va commencer à accepter le plaisir procuré par un bain, les massages vigoureux de l'infirmière. Il se rend compte qu'il a faim de tout ce qui l'entoure et le monde lui paraît finalement acceptable.

Un rendez vous amoureux avec l'infirmière va lui procurer le sentiment de vivre dans un monde différent.

Cette initiation à l'amour charnel va être pour ce jeune homme une invitation à la vie, il va abandonner toute idée morbide.

C'est avec exaltation, allégresse qu'il est prêt à affronter la vie au moment où il entre au sanatorium pour une longue convalescence.

La désobéissance d'Alberto MORAVIA

Benvenuti

Alberto MORAVIA

Moravia est né à Rome en 1907. Son père architecte possédait une importante bibliothèque. Ce seront ses premières lectures classiques et modernes.

A neuf ans il est atteint de tuberculose osseuse qui va l'obliger à passer 5 ans allongé et 3 ans de convalescence.

Ce sont des gouvernantes qui vont se charger de ses études.

A 11 ans n'ayant même plus la force d'écrire il va lire avec avidité 4 à 5 livres par semaine.

Il écrit son premier roman *L'indifférent* en 1928.

Il fait une peinture extrêmement cruelle de la société Romaine et Mussolini réagit vivement.

Rejeté par le parti fasciste il va, comme correspondant de la Stampa séjourner à Londres, puis en France.

Il vivra 6 mois à New York, puis 6 mois en Chine. Il écrit *Les ambitions déçues*.

Quand il revient, l'alliance avec l'Allemagne est de plus en plus étroite.

Il écrit *La Mascherata* (le bal masqué) qui est saisi.

Il se marie en 1941 et passe de longues périodes à Capri.

En juillet 43, il revient à Rome mais dès l'armistice du 8 Septembre le fascisme est de retour.

Il va vivre reclus dans une étable non loin du mont Cassin et reprendra sa vie normale d'écrivain en mai 44 lorsque Rome est libéré.

En 1945 il écrit *Agostino*, en 1947 *La Romaine*.

Moravia a abordé dans ses œuvres l'indifférence à la vie et l'importance de la sexualité dans le comportement d'ensemble de l'individu.

Il évoque également le problème de l'engagement et juge que le romancier doit être un témoin et non un partisan.